

*Stavros Patsouris, fils de Georgios, est né à Madagascar mais retourna en Grèce pour étudier et devint pharmacien. Il venait d'épouser Koula et était sur le point de commencer sa carrière professionnelle quand la guerre civile Grecque explosa. Il dû partir combattre comme Officier d'infanterie dans la région du Parnasse, dans le centre de la Grèce, où se déroulèrent de nombreuses batailles contre les communistes.*

*Le texte qui suit est la dernière lettre adressée à son père, Georges Patsouris, à Madagascar, quelques jours avant d'être tué dans une bataille.*

*Au-delà de sa valeur sentimentale, je pense que celle-ci montre aussi les passions et les souffrances d'une époque dont notre patrie en connaît encore aujourd'hui les effets.*

*Anargyros (Aghis) Patsourakos  
(Un grand merci à Jean-Pierre Grimault-Queret, fils d'Irène Patsourakos, pour la traduction du texte en français)*

Le Parnasse, village de Chryso, 11.07.1948

Mon cher Père,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit parce que j'ai beaucoup travaillé et eu de lourdes responsabilités à assumer. J'ai traversé près des 2/3 du mont Parnasse et qui sait ce que cette guerre me réserve encore ? J'ai les nerfs à vif.

En particulier, j'ai été très perturbé ces jours derniers pour les raisons suivantes :

Il y a à peu près un mois, on m'a chargé de la protection du village de Chryso. Ce nom lui convient très bien. En effet, la beauté du site, du climat, de la vue, des habitants et la qualité de l'eau, le justifient.. Il se trouve entre Amfisa, Delphi et Itea.

Puisque j'étais en poste à Chryso, j'ai décidé de faire venir Koula quelques jours. Mais après avoir envoyé la lettre lui demandant de me rejoindre, ma compagnie a reçu l'ordre de partir en mission dans les environs. Nous sommes revenus quatre jours après mais avant de pouvoir nous reposer, on nous ordonné de repartir pour débusquer des franc-tireurs, et ce, pendant 6 jours.

Imaginez la déception de Koula lorsqu'on l'informa de mon absence juste après son arrivée. Heureusement, j'avais préparé son séjour chez M. Saltaferas où elle a pu se reposer quelques jours. M. Saltaferas est un homme remarquable qui a fait ses études à l'étranger. Il a longtemps vécu en Abyssinie et en Somalie française.

Ils ne lui ont pas du tout laissé l'occasion de s'inquiéter, l'emmenant se promener ici et là, en charmante compagnie. Avant-hier, le 9 juillet 1948, alors que je redescendais du Parnasse, je les ai rencontrés à Delphes. Je les ai laissé terminer leur petite excursion et leurs visites des sites archéologiques, car j'ai été obligé de retourner à ma base, Profitis Elias, un très vieux et riche monastère, duquel le regard du visiteur ne peut que trouver le repos en contemplant une vue superbe.

Dans la soirée, je suis allé à Chryso et le lendemain je suis retourné à Profitis Elias pour prendre le commandement de la compagnie puisque mon

capitaine est parti en permission de quelques jours. Toujours éloigné de Koula et de Chryso, je ne peux les apercevoir qu'à travers mes jumelles

Dimanche 14/07/1948

Je suis allé à Chryso pour rendre les honneurs, à titre d'Officier et Commandeur de la compagnie, à un compagnon d'arme qui a été tué dans une bataille contre les communistes. Le service funèbre a été modeste.

Dans la soirée, je suis retourné à ma base, malgré la déception de Koula. Le lendemain, ils l'ont emmenée à Arachova pour la reconforter. S'ils reviennent aujourd'hui, ils me rendront visite ici et après-demain, je l'enverrai à Athènes, car il m'est insupportable de penser à sa peine tout en assumant la difficile mission d'Officier responsable de la compagnie.

Nous avons pris beaucoup de photos et en prendront davantage pour vous les envoyer. J'ai vous en ai déjà envoyées plusieurs. Les avez-vous reçues?

Ne vous inquiétez pas pour moi et ne pensez pas aux grenades des communistes. Ils iront en enfer et nous avons vu que ce sont des lâches, savons comment ils pensent et connaissons leur méchanceté. Quant à moi, ils me connaissent très bien. Ils ont appris que, même si ... .. je suis âgé, ma main ne tremble pas et ma vue ne me trompe pas non plus. Je regrette seulement que nous ne nous soyons pas encore rencontrés face à face comme des hommes pour leur chanter ma chanson. Alors, ils danseront leur danse de cannibales jusqu'à leur mort. Ce que je regrette également, c'est que je sais que je vais rester longtemps éloigné de ma famille, de mon travail et je crains de perdre espoir en l'avenir.

Je me console cependant en espérant que tôt ou tard, je retrouverai les lieux que j'aime et, calme et heureux, je profiterai de la paix qui règnera sur notre patrie bien-aimée. Mais quand?

J'espère que vous êtes maintenant bien installés à Tananarive et que vous appréciez son merveilleux climat et la compagnie d'Andromachi, de Costas et Jolande. Ne vous tuez pas au travail et ne vous inquiétez pas trop au sujet de Dimitri. Je pense qu'il est capable de faire beaucoup de choses s'il réussit à savoir vraiment ce qu'il veut faire dans l'avenir. J'ai entendu dire qu'il est un peu philosophe. Laissez-le donc philosopher et il trouvera sa voie.

Nitsa est-elle arrivée à Madagascar? Je lui ai donné des olives pour vous. M. Gionis ne nous a pas contactés. Nous n'avons pas reçu d'argent depuis longtemps. Si nous en recevions, cela nous aiderait beaucoup. Mère, je t'annonce que Koula porte fièrement les robes que tu lui as envoyées. Elle est très belle. Je l'admire et en contemplant son visage je vois aussi le tien qui me manque tellement.

Ma chère maman, quand vais-je te revoir?

Je vous embrasse tous tendrement.

Stavros